

„Fundamental Monodrama Festival“: jeunes créations luxembourgeoises au Grand Théâtre

Cinq destins solitaires



Photo: Fundamental Monodrama Festival

Ceridwen Smith racontant la noyade de son personnage dans „Inside the Cave“

Ian de Toffoli

Dans le cadre du „Fundamental Monodrama Festival“, qui aura lieu tout au long de cette semaine, la journée du samedi 2 juillet était consacrée à la „Jeune création monodramatique luxembourgeoise“.

Le monodrame, pour le résumer brièvement, est une pièce de théâtre qui suit d'assez strictes règles formelles: s'il ne doit pas y avoir nécessairement qu'un seul personnage sur scène, il s'agit néanmoins d'évoquer un destin solitaire. Un seul personnage doit être mis en avant. Le monodrame est donc souvent un portrait mental du protagoniste, mais en vérité, et comme l'a bien montré la journée de samedi, ces règles formelles donnent souvent naissance à des pièces à la structure très travaillée, complexe, audacieuse, brouillant les niveaux narratifs et diégétiques.

Des réflexions ontologiques

Cinq pièces ont été mises en scène, samedi après-midi: „La Secte du bonheur“ d'Elsa Rauchs, écrit par Camille Raséra, „Thom Pain“ (d'après Will Eno) de Jacques Schiltz, „Gretchen, Today“ de Jeanne Werner, „In-

side the Cave“ de Ceridwen Smith, dont Larisa Faber a développé le concept artistique, et „Jaz“ de Koffi Kwahulé, dont Jill Christophe a assuré la mise en scène. Quoique en apparence (et en ce qui concerne le choix des langues: français, luxembourgeois, allemand, anglais) très diverses, un thème s'est cristallisé au cours des séances: les abus que subissent les femmes.

Ainsi „La Secte du bonheur“, pièce un peu grandiloquente et confuse, raconte les errements d'un homme (joué par Elsa Rauchs), las de la cruauté de la société, qui tentera de trouver une échappatoire dans les promesses d'une secte un peu ridicule, dont la mission est de sauver les femmes battues et autres gens en détresse, et qui est dirigée par une magicienne manipulatrice et séductrice. Rapidement, l'homme se rend compte que le bonheur que promet la secte n'est pas sans prix, et qu'il devra se plier aux règles de la magicienne.

„Thom Pain“, la seule pièce un peu drôle de la journée, se veut comme le long discours d'un certain Thom Pain, mêlant souvenirs de l'enfance, réflexions ontologiques et projections fantasmagiques, voire poétiques. Interprété de manière très convaincante par le jeune Luc Lamesch, Thom Pain se perd en digressions infinies, en interjections ironiques et ludiques, en habiles

adresses au public. Le genre de la stand-up comedy se greffe ici sur le monologue. Il faut ajouter que le texte de Will Eno a été formidablement traduit en luxembourgeois par Jacques Schiltz et Luc Lamesch. Notre langue permet, de façon étonnante, de reprendre la style rocailleux, les incohérences, le côté ludique (sans pour autant négliger la souffrance du protagoniste) de Will Eno.

„Gretchen, Today“, la plus courte, mais probablement la plus intellectuelle des pièces jouées samedi dernier, se veut comme une re-contextualisation du personnage de Gretchen, figure archétypale de la femme séduite par un homme mystérieux qui réussit à mettre sens dessus-dessous son petit monde paisible. Dans le „Faust“ de Goethe, Gretchen est accusée de meurtre, emprisonnée, voire exécutée, parce qu'elle noie l'enfant illégitime qu'elle a de Heinrich. Dans le texte de Jeanne Werner, Gretchen est une jeune femme qui prend le train pour aller travailler et n'a pas d'autres ambitions que téléphoner à ses copines. Un matin, elle se fait aborder par un étranger. Réticente au début, elle succombe à sa fascination. Au cours de plusieurs brefs tableaux, Jeanne Werner nous raconte la descente aux enfers de cette nouvelle Gretchen.

Une langue subtile

„Inside the Cave“ était sans doute la grande réussite de la journée „Jeune création monodramatique“. Rien d'original au niveau du sujet: seule, au bord de la scène, une jeune femme anglaise raconte (de façon posthume, si l'on veut) son périple et tente de comprendre les causes de sa propre mort, tandis qu'à l'arrière plan défilent des images filmées représentant des souvenirs de sa vie passée: envoyée à Paris pour parfaire son éducation, elle est violée par „Monsieur“, l'homme qui la hébergeait. Elle est enceinte et revient en Angleterre pour prendre refuge auprès de sa famille. Finalement elle se noie dans

ceau de bois, quelques pièces métalliques, un stylo, un bol d'eau dans lequel elles trempent leur doigt pour imiter le clapotis des vaguelettes de la rivière. Les deux femmes fonctionnent également comme une voix off, donnant des commentaires et évoquant même le rapport du médecin légiste qui fait l'autopsie du cadavre retrouvé.

L'illusion théâtrale est donc elle-même mise en scène dans cette pièce. Mentionnons également le travail d'écriture d'„Inside the Cave“: Ceridwen Smith réussit à créer une langue toujours un brin soutenue, mais jamais pompeuse, pudique, simple, subtile.

Dans la dernière pièce, la plus dure et la plus crue de toutes, „Jaz“, une femme raconte le viol d'une autre jeune femme, son amie, au pied de son immeuble de cité. Jaz est rayonnante de beauté dans un environnement pourri et crasseux et les hommes se jettent littéralement à ses pieds, jusqu'à ce que, un jour, l'un d'eux pète un plomb et la pousse dans des toilettes publiques.

Le texte, rythmée, fragmenté, est porté par deux très bonnes comédiennes, Héloïse Levain (qui en est à son troisième projet avec Jill Christophe) et Lorène Ehrmann, pour mieux rendre les démarcations floues entre la femme qui raconte et celle qui subit le viol et pour mieux insister sur le traumatisme subi, la schizophrénie conséquente, l'identité de femme détruite.

Cinq spectacles réalisés par des artistes luxembourgeois de moins de 30 ans, nous dit-on sur les cartons de publicité. Et en effet, ces cinq pièces sont le travail de la jeune génération de metteurs en scène et d'acteurs luxembourgeois, qui ne sont souvent pas encore sortis de leurs écoles parisiennes ou londoniennes, et même si l'un ou l'autre texte souffre un peu de cette impétuosité qui caractérise la jeunesse – trop de copia verborum pour insister sur le message à faire passer alors que ça ne fait que nuire à la cohérence ou à la concision de la pièce – cette journée dédiée à la jeune création luxembourgeoise était fort intéressante.

Le programme

Ce soir aux CarréRotondes

- „In the Lost and Found“ de Lana Nasser

Demain au Kulturhaus Niederaanven

- „Woyzickine“ d'Anne Tismer
- „Mayu“ de Yuko Kominami

Le 6 juillet aux CarréRotondes

- „Femme non-rééduquée“ von Stefano Massini

Le 7 juillet au Kulturhaus Niederaanven

- „Your hands are still hot, but you don't know why“ avec Anne-Victoire Metler

Le 8 juillet aux CarréRotondes

- „Conscienza di Terrore“ de Sylvia Camarda
- „The Story of God's Man“ avec Arkady Gotesman